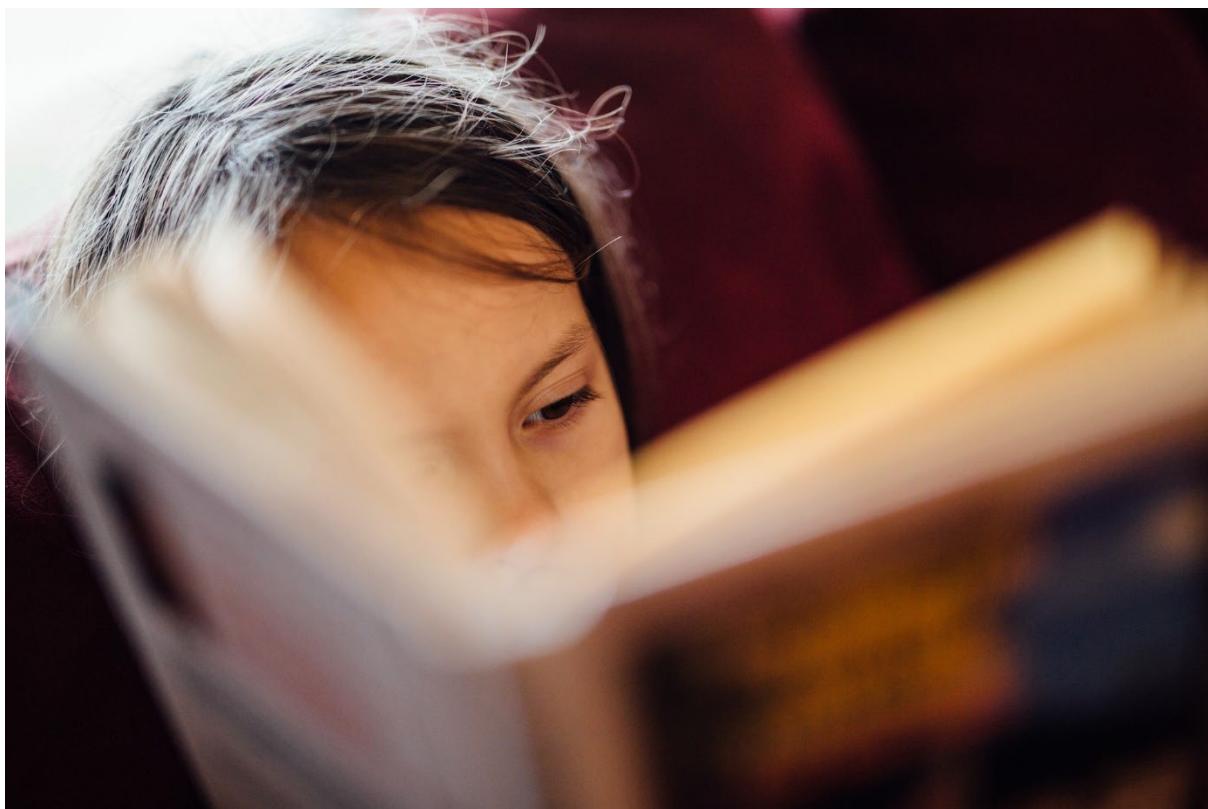


Validiste, la bande dessinée « Les petites victoires » ?

Manon Cools

Analyse Esenca 2023



CRÉDIT PHOTO : PHOTO DE [JOHNNY McCCLUNG SUR UNSPLASH](#)

Éditrice responsable : Ouiam MESSAOUDI

Siège social : rue Saint-Jean, 32-38 - 1000 Bruxelles

Accès public : place Saint-Jean, 1 - 1000 Bruxelles • **Contact Center :** 02 515 19 19

Numéro d'entreprise : 0416 539 873 • **RPM :** Bruxelles • **IBAN :** BE81 8778 0287 0124

Tél : 02 515 02 65 • esenca@solidaris.be • www.esenca.be



Avec le soutien de :



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Introduction

En 2022, Esenca décide de mettre en ligne une série de ressources culturelles sur son site¹. Nous sommes convaincues que la culture joue un rôle essentiel dans la construction d'un regard sur le monde dans toute sa diversité et ses nuances. En dehors du plaisir de découvrir différentes formes de culture, ces dernières permettent aussi de nous éveiller à des sujets, d'alimenter nos réflexions et de prendre connaissance et se confronter à des points de vue et des thématiques parfois éloignées de nos centres d'intérêt. À cette fin, nous avons veillé à multiplier les formats, les points de vue et les thèmes proposés. Aujourd'hui, ces ressources culturelles couvrent un champ assez large, mais certainement pas exhaustif, en proposant des films, des documentaires, des séries, des podcasts, des livres et des bandes dessinées, des ressources jeunesse, mais aussi des réseaux sociaux intéressants, des articles, des blogs, etc.

Assez vite, la question s'est posée : doit-on également référencer des ressources qui ne correspondent pas à nos valeurs ? À notre vision de l'inclusion ? Doit-on référencer des récits qui, à nos yeux, sont empreints de validisme², de stéréotypes ou même de manière plus concrète de modèles de société que nous ne défendons pas (psychiatrisation, hébergement non autonome, questions éthiques traitées sous un angle que nous ne défendons pas, etc.).

Nous avons pris le parti de signaler quand une ressource est en dehors de notre champ d'appréciation (par exemple, quand des ressources sont très éclairantes, mais validistes, teintées de stéréotypes ou de préjugés, alimentés par des propos discutables), mais d'en garder certaines. En effet, la construction d'un esprit critique ne peut, à nos yeux, pas être de l'unique fait de la confrontation à des œuvres qui exposent un seul point de vue, un seul modèle de société. Pour pouvoir confronter ses croyances, ses a priori, ses préjugés ou son validisme la plupart du temps inconscient, nous sommes convaincues qu'il faut aussi s'enrichir de ressources qui sortent de notre vision du monde³. La question de la date de parution des ressources a également fait l'objet d'une réflexion : à quel point peut-on référencer aujourd'hui une ressource qui date des années 2000 sur un sujet de société aussi

1 Pour consulter les ressources culturelles d'Esenca : <https://www.esenca.be/ressources-handicap/>

2 « Le validisme ou « le capacisme » [...] réfère au système d'oppression et aux discriminations faites sur la base des capacités humaines, psychologiques, intellectuelles ou physiques » (Baril, 2013 : 40343, cité par Baril, 2018 : 22). Ce concept est issu des études sur le handicap (disability studies), « dans [lesquelles] est théorisée la domination des personnes handicapées dans un monde « valide » et validocentré : le monde est construit par les valides, pour les valides, et tout le monde y est considéré comme valide jusqu'à preuve du contraire » (Brasseur et Nayak, 2018 : 2) [...] les « normes validistes » structurent toujours aujourd'hui l'imaginaire collectif et donc toutes les créations humaines. Elles sont présentes partout et acquises comme naturelles et évidentes. » Esenca. Maiï Paulus. (2020). Femmes en situation de handicap, une double discrimination violente <https://www.esenca.be/wp-content/uploads/2020/12/Etude-2020-ASPH-Femmes-en-situation-de-handicap-double-discrimination-violente-ok.pdf>, p30.

3 Si ce sujet vous intéresse, vous pouvez par exemple prendre connaissance de notre analyse « La téléréalité : un moyen de déconstruire les stéréotypes ? » <https://www.asph.be/category/analyses-et-etudes/2018-analyses-et-etudes/page/2/> ou encore l'analyse « Tout le monde, ça n'existe pas » <https://www.asph.be/analyse-2019-tout-le-monde-ca-n-existe-pas/>.

mouvant que le handicap⁴? Une autre balise qui a été posée est celle de la langue : nous avons décidé de présenter des ressources qui sont, dans leur immense majorité, en français. Enfin, nous avons également pris la décision de mettre en avant principalement des ressources dans lesquelles les personnes concernées ont une place prépondérante dans la construction de celles-ci : la Convention ONU des droits des personnes handicapées est sans équivoque : « Rien sur nous, sans nous ».

La présente analyse s'attarde sur le phénomène d'évolution de l'esprit critique face à une œuvre culturelle : à quel point notre façon de voir et de comprendre le monde évolue et modifie notre jugement de certaines œuvres ? Nous travaillerons cette question avec le cas de la bande dessinée « Les petites victoires ».

L'autrice remercie tout particulièrement Charlie pour ses apports et réflexions.

Deux préambules

Il nous semble important de préciser qu'il n'est pas question dans cette analyse de critiquer personnellement les deux principaux personnages de la bande dessinée. C'est, nous le verrons, l'histoire vraie d'un père qui raconte la vie avec son fils. Nous souhaitons surtout ici aborder les schémas sociaux révélateurs à la lecture, comme par exemple la manière dont le validisme, pas toujours conscient, impacte nos comportements et nos intentions.

La BD traite de l'autisme. Aujourd'hui, plusieurs terminologies sont utilisées. On parle tantôt de personnes autistes, de personnes atteintes des troubles du spectre de l'autisme, et même d'autistes. Nous vous invitons à prendre connaissance des écrits du collectif autiste⁵ sur la question : « Porteur d'autisme, avec autisme et sur le spectre : les périphrases qui se veulent politiquement correctes, mais séparent l'autisme de la personne. Nous sommes aussi critiques des expressions qui désignent l'autisme comme quelque chose d'extérieur à la personne. L'autisme n'est pas un sac à main que l'on porte ou que l'on dépose, l'autisme n'est pas un colocataire avec lequel on vit : l'autisme désigne notre type de neurologie, la manière dont nous percevons, ressentons, pensons, conceptualisons, expérimentons le monde. Sans l'autisme, nous ne serions pas nous-mêmes, nous serions une autre personne. Par ailleurs, les expressions du genre « avec autisme » ou « sur le spectre » (plus usitée en anglais : « on the spectrum ») sont souvent utilisées comme des expressions qui se veulent plus douces, euphémisantes, politiquement correctes. Or toujours selon le collectif Autiste de Belgique « autiste » n'est pas un gros mot, pas un mot obscène, pas un mot insultant. Pas besoin d'être indirect ou vague (sauf si la personne concernée directement vous le demande) : cela

⁴ Lire à ce sujet l'analyse « Handicap : de quoi parle-t-on ? » <https://www.asph.be/analyse-2018-handicap-de-quoi-parle-t-on/> et « Quelle vision du handicap chez les enfants ? » <https://www.asph.be/analyse-2018-vision-handicap-enfant/>

⁵ Le **Collectif Autiste de Belgique** est un collectif créé **par** et **pour** les personnes autistes adultes ou en questionnement en Belgique francophone. Le but est de répondre à diverses carences du système belge concernant la prise en charge de l'autisme chez l'adulte, notamment par le biais de documentation, de l'accueil des personnes en questionnement, d'actions, etc. [Collectif Autiste de Belgique - Collectif Autiste](http://CollectifAutiste.be)

ne fait que rendre plus forte l'impression qu'un stigma ou un tabou pèse encore sur nos réalités. ».

Les petites victoires, une BD à succès qui divise

Parue en 2017 aux Éditions Rue de Sèvres, écrite et illustrée par Yvon Roy, « Les petites victoires » est une bande dessinée qui a immédiatement rencontré un large succès.

Résumé de l'éditeur⁶ : Le témoignage bouleversant d'un père sur le combat qu'il mène au quotidien avec son fils. Comment dire à son fils tant désiré qu'il est le plus formidable des petits garçons malgré le terrible diagnostic qui tombe comme un couperet : autisme, troubles psychomoteurs, inadaptation sociale... C'est le combat que va mener ce père, resté uni à sa femme malgré leur séparation, pour transformer ensemble une défaite annoncée en formidables petites victoires.

Un succès, deux accueils

À ce stade, la BD présente un principal intérêt : elle évoque l'autisme dont on ne parle que trop peu, en utilisant l'outil de la bande dessinée pour démythifier et proposer une approche différente de la question. Elle apporte aussi un récit humain et vivant, qui trouve toujours son public de lectrices et lecteurs.

Très rapidement après la sortie de la BD, des éloges fusent de partout : dans les critiques des médias classiques, sur les sites de BD, etc. On y félicite l'auteur⁷ pour :

- Cette « leçon de vie⁸»,
- Ce qu'est devenu le fils de l'auteur « La personne d'Olivier, devenu un adolescent normal aux yeux de la société, grâce à la patience et à l'obstination de ce papa-auteur courageux»,
- « Un témoignage fascinant sur l'autisme et ce que peuvent obtenir des parents aimants qui s'entendent pour avancer dans la même direction malgré leurs différences. »
- « Dans Les petites victoires, Yvon déconstruit les préjugés et expose un parcours éducatif différent de ce qu'on a l'habitude d'entendre sur l'autisme. »,
- « Une belle leçon d'optimisme »
- Etc.

La presse généraliste était donc unanime sur la BD, la relation père-fils, le courage de traiter de questions encore taboues dans notre société. Notons ici que c'est un père, un aidant proche de première ligne qui a mis son récit en mots et en images. Et la BD a notamment été

6 Les petites victoires, <https://www.editions-ruedesevres.fr/les-petites-victoires>.

7 Morceaux choisis d'avis et articles de différents médias et forums BD.

8 Cette citation est décryptée dans une étude publiée par Esenca en 2022 : « Inspiration porn : un mécanisme validiste à dénoncer » consultable ici : <https://www.esenca.be/etude-2022-inspiration-porn-un-mecanisme-validiste-a-denoncer/>

encensée pour cette raison. Il est alors difficile de le remettre en cause ou en débat sans que cela ne devienne personnel (cfr. le préambule de la présente analyse). Pourtant, déjà à ce stade qu'une voix manque à l'appel... celle du fils. Nulle part nous n'avons trouvé son témoignage direct, une interview ou un reportage qui lui aurait permis de s'exprimer.

L'histoire aurait pu s'arrêter là : un récit touchant, de belles paroles, une leçon de vie, la dévotion sans limites d'un père pour son fils. Pourtant, peu à peu émergent, essentiellement sur internet, des avis plus contrastés de ce récit, voire même assez énervés et blessés. Il est temps de se repencher sur l'ouvrage avec un autre regard : celui du validisme⁹. En effet, décrire le récit de ce père comme une leçon de vie revient à considérer le handicap au profit des personnes valides : c'est précisément ce que l'inspiration porn dénonce. Quand les critiques font l'éloge d'un père qui a su transformer son enfant pour que celui-ci masque son autisme au quotidien, elles font l'éloge d'une forme d'éducation maltraitante : pour arriver à ce qui est présenté comme des victoires par le père, il a fallu que l'enfant fasse du « masking », autrement appelé « camouflage », ou encore « compensation ». L'enfant autiste apprend à cacher, masquer et compenser ses comportements pour se plier à une norme validiste. Cela n'est pas sans coût pour sa santé, notamment mentale, et des adultes autistes alertent d'ailleurs sur ce problème ainsi que les conséquences que cela peut avoir tout au long de la vie. Féliciter le père d'avoir un enfant qui a l'air moins autiste, c'est validiste. Les moyens utilisés pour y parvenir sont violents et ne seraient pas tolérés sur d'autres enfants (forcer à regarder dans les yeux sans tenir compte du fait que c'est un facteur de déconcentration et de stress pour l'enfant, pour ne citer que cet exemple). Les conséquences de cela sont bien réelles, comme l'explique sur sa chaîne YouTube « Alistair HParadoxæ¹⁰ » Alistair dans la vidéo « Pourquoi le #BoycottLesPetitesVictoires »¹¹ : « les expériences que j'ai souvent entendu d'autres personnes autistes par rapport à ça, c'est que finalement on sait que regarder dans les yeux c'est le truc à faire, du coup on se concentre à fond quand on parle avec quelqu'un pour regarder dans les yeux et on finit par être déconcentré et pas capter ce que la personne dit [...] C'est une norme assez validiste, en soi ».

Certaines critiques en ligne font d'ailleurs état de ce validisme en dénonçant un « dressage d'un enfant autiste pour qu'il réponde aux envies et aux besoins de son père », ou alors « ce papa lui inflige, sans doute sans s'en rendre compte, de la maltraitance. Imposer des changements permanents, des câlins qu'il ne supporte pas, de l'inconfort dans chacun de ses moments censés être reposants, ça peut être une torture pour un enfant autiste, même s'il ne le montre pas ou plus en hurlant ! ».

Charlie, personne autiste, met le doigt sur son blog « Pourquoi pas autrement¹² », sur de nombreux éléments permettant d'identifier les raisons du malaise que l'on peut ressentir

⁹ Le validisme est un monde construit par et pour les personnes valides et capables. C'est un monde où les discriminations et des hiérarchies entre les humains sont établies sur base de capacités humaines, psychologiques, intellectuelles ou physiques valido-centrées.

¹⁰ Vidéo « Pourquoi #BoycottLesPetitesVictoires », publiée le 26 juillet 2018, encore disponible : https://www.youtube.com/watch?v=ou2ZPCHKBs4&ab_channel=Alistair-HParadox%C3%A6

¹¹ Idem

¹² Le blog est toujours tenu à jour : <https://pourquoipasautrement.wordpress.com/>

face à l'ouvrage, sans toujours en connaître de prime abord la cause. Dans son article « Des petites victoires, victoires pour qui et à quel prix ? », Charlie écrit « Les « petites victoires » racontées sont des victoires pour le père, pas forcément pour le fils ». En effet, la BD fait largement écho à ce qui est perçu par le père comme une avancée pour son fils, après un travail long, fastidieux, acharné. Pourtant, Charlie nuance cela : « Oui, une personne autiste apprend. Évolue. S'améliore. Se dépasse. Fait des choses qu'elle pensait ne pas être capable de faire, quelques années plus tôt. Contourne ses difficultés. Met en place des stratégies. [...] Sauf que ce n'est pas à vous de décider ce sur quoi il faut travailler, ce qu'on veut changer ou pas. » Et ce n'est certainement pas avec des méthodes violentes qu'on va y arriver, malgré parfois une « illusion de » qui ne durera pas longtemps. »

Des méthodes d'apprentissage qui questionnent

Un passage de la BD fait directement lien avec ces propos, lorsque le père décide de modifier la configuration de leur appartement, car « les enfants autistes s'accrochent trop à leur routine et moi, je veux qu'il s'en libère ». Plus tard, il expliquera même déprogrammer toutes les routines d'autiste et, à la place, instaurer des traditions, car c'est amusant et ça crée un attachement familial. Plus loin dans la BD, cela s'illustre par une perte volontaire des repères de l'enfant : « Depuis un an je fais exactement l'inverse, j'essaie de bousculer ses routines, j'évite même de lui faciliter les transitions entre deux activités, je l'encourage à confronter sa condition ». Dans une correspondance, Charlie nous explique que « Le besoin de permanence et prévisibilité autiste n'est pas une caractéristique que l'on peut changer, c'est comme cela que le cerveau fonctionne : mais ça peut s'exprimer différemment, et on peut travailler à trouver une flexibilité à partir de ce besoin ». Il aurait donc été possible de parler d'une pratique non violente qui consisterait à chercher avec l'enfant cette forme de flexibilité, plutôt que de combattre par principe le besoin d'avoir une routine pourtant indispensable à l'enfant.

La violence des procédés utilisés par le père est dénoncée par Charlie : « Dans ma vie, pour m'apprendre l'autonomie, ça ne m'a pas aidée qu'on refuse de me dire à l'avance ce qu'on allait faire, qu'on m'envoie de force en larmes dans des endroits où je ne voulais pas aller ou qu'on m'oblige à téléphoner ou aller acheter quelque chose en refusant obstinément de m'aider à trouver les mots pour le faire. [...] Pour me faire explorer les choses dont j'avais peur ou qui m'étaient insupportables, ça ne m'a pas aidée qu'on me force à manger trois jours de suite ce qui m'amenait au vomissement, ou qu'on me retire toute aide sensorielle en me jetant dans un environnement qui me terrorisait. Pour m'apprendre le respect de moi, ça ne m'a pas aidée qu'on me répète que donner et accepter des bisous était de la gentillesse et *tu veux être une petite fille gentille, non ?*, ni qu'on me fasse comprendre pour un tas de manifestations coûteuses pour moi qu'il importait davantage de répondre à l'attente et de faire plaisir à l'autre que de me préserver moi et de suivre mon besoin. Ça m'aurait aidée qu'on me dise que j'avais le droit d'avoir des limites, que mon corps m'appartenait, et que l'affection et la reconnaissance pouvaient s'exprimer de diverses manières. ».

Sur sa chaîne YouTube « Alistair HParadoxæ¹³ », Alistair revient avec Dcarius¹⁴ sur cet épisode dans la vidéo « Pourquoi #BoycottLesPetitesVictoires » : « Il provoque les sensibilités de son gamin pour le mettre mal à l'aise. D'une part, c'est hyper violent, et d'autre part en fait ce qu'il est en train d'apprendre à son enfant, c'est que dans la vie, il y a des gens qui vont pouvoir toucher à ses repères et que lui n'aura rien à dire en fait. Et là on touche en fait à l'autonomie de la personne et à sa sécurité, parce que ça veut dire qu'il va subir des choses intrusives toute sa vie et que son père lui aura appris que c'est normal d'avoir à subir ça. Ça crée un précédent qui est dangereux pour l'enfant ».

Les normes sociales de l'affection

Le validisme du récit s'illustre donc également lorsqu'il aborde l'affection et les signes d'affection. Ainsi, une bande dessinée qui dessinera le portrait d'un père obligeant son enfant à lui faire un câlin, un bisou serait immédiatement dénoncé. Pourtant, ce n'est pas le cas ici. L'autisme de l'enfant semble justifier l'apprentissage de gestes d'affection forcés. Ce procédé est violent et ne serait pas encouragé envers un enfant valide. Il est impératif de considérer que les émotions, les ressentis et les souhaits des enfants autistes ne sont pas moins légitimes que ceux des autres enfants.

Charlie évoque aussi sur son blog un autre pan jugé comme problématique dans la BD : le rapport à l'affect, les démonstrations d'affection et d'amour. « En quoi un câlin ou un bisou à votre enfant peut vous faire plaisir si vous savez que cela ne fait pas plaisir – voire cela fait souffrir – votre enfant ? Ou bien vous êtes sadiques, mais ça n'a pas l'air le cas de ce père bien intentionné. Or là, c'est de l'abus pur et simple. Stop. Stop. Stop. Comme je l'ai déjà mentionné en plusieurs endroits, ce n'est pas parce que vous ne voyez pas, percevez pas, ressentez pas quelque chose que ça ne peut pas exister. Le contact physique est douloureux physiquement pour beaucoup de personnes autistes. »

Un autre blog pointe d'ailleurs cet élément comme étant problématique pour tous les enfants, quels que soient leurs besoins spécifiques : « L'auteur, par exemple, force son enfant à entrer en contact physique avec lui (câlin, touché...), c'est juste inconcevable de forcer son enfant à faire un câlin (qu'il soit autiste ou non). Il devrait lui apprendre la notion de consentement, accepter ses refus, accepter sa personne¹⁵ ». Dans la vidéo « Pourquoi #BoycottLesPetitesVictoires » précédemment citée, un danger à long terme est d'ailleurs très justement pointé : « C'est quand même très problématique parce que ça enseigne que c'est ok de faire quelque chose en termes de signes d'affection physique si ça fait plaisir à quelqu'un même si ça nous plaît pas du tout. [...] ça apprend donc à ton enfant que quand tu aimes quelqu'un et que cette personne s'occupe de toi, elle a le droit de te demander des faveurs physiques, c'est vraiment hyper dangereux pour la suite de sa vie en couple et en relation de manière générale ».

13 Vidéo « Pourquoi #BoycottLesPetitesVictoires », publiée le 26 juillet 2018, encore disponible : https://www.youtube.com/watch?v=ou2ZPCHKBs4&ab_channel=Alistair-HParadox%C3%A6

14 Dcarius est aussi très actif.ve sur les réseaux et sur son blog : <https://dcarius.fr/blog/>

15 <https://aspergerpourlavie.wordpress.com/>

À la lecture de ces mots, difficile de nier le malaise que peut provoquer la bande dessinée. Ces deux éléments évoqués (les méthodes d'apprentissage et le rapport à l'affection) sont à l'image du reste de la BD. Elle se révèle être le miroir des projections d'un parent sur son enfant et sur ses capacités (ou non) à intégrer une société qui n'est pas pensée pour et avec lui. La BD démontre que le but ultime du papa, sans doute armé de bonnes intentions pour son fils, a été de le confronter de manière violente à des réalités, des mécanismes, des moments qui ne peuvent techniquement être que mal vécus par son enfant. Cela pose une réelle question : Se conformer, pourquoi, pour qui et à quel prix ?

Et la place de l'enfant, dans tout ça ?

« Si le fils d'Yvon Roy est, de ses propres mots, maintenant à 13 ans « indétectable » comme autiste et autonome, intégré au monde scolaire et social, tant mieux pour lui, certainement que les méthodes du papa ont du bon. Mais 1) le but ne devrait pas être de devenir « indétectable », justement, 2) il y a des conséquences plus pernicieuses et à plus long terme de certains des messages véhiculés dans cette éducation, et 3) Le père qui raconte qu'il fait ça pour l'intérêt de son fils, mais qui répète « Je veux », « J'ai besoin », « C'est primordial pour moi » » développait encore Charlie en 2018. En effet, le point de vue évoqué tout au long de la bande dessinée est celui du papa. C'est précisé en introduction et l'histoire se déroule en « je ». À de nombreuses reprises, les réflexions et actions du papa semblent se concentrer sur son bien-être, de manière assez égoïste, et pas sur celui de l'enfant. Ses agissements sont souvent le résultat de ce qu'il attend de son fils, de ce qu'il estime que son fils devrait pouvoir faire... sans que jamais le choix ne soit laissé à l'enfant. Cette absence de prise en compte de l'enfant, recherche d'un compromis, de médiation est-elle autorisée et félicitée parce que l'enfant est autiste et doit changer ? L'aurait-on félicité pour ces « petites victoires » si son enfant avait été valide ?

Ainsi, il est par exemple impossible de déterminer si l'enfant a, lui, vécu comme une victoire le fait de parvenir à regarder quelqu'un dans les yeux, après des mois d'un petit rituel confrontant avec son papa. C'est assez intrusif et il est impossible d'assurer avec certitude que l'enfant consent à cet exercice ou s'il est tout simplement bloqué dans cette situation à laquelle il doit lui s'adapter afin que son comportement convienne à son papa. Au final, l'enfant intègre le validisme dont il fait l'objet et s'adapte, avec violences et conséquences, aux besoins du monde extérieur.

Conclusion

Confronter les méthodes présentées dans la bande dessinée à des récits de personnes autistes adultes permet de saisir à quel point ces méthodes, sous couvert de bonnes intentions, peuvent être teintées de validisme et d'une forme manifeste de violence.

Nous l'avons vu, d'une part la BD a pourtant rencontré un franc succès auprès du large public. D'autre part, elle a donc été critiquée et décortiquée par des personnes concernées par l'autisme. De notre côté, la réflexion telle que développée et illustrée ici par différents témoignages est arrivée trois ans après la sortie de la BD. C'était alors la journée mondiale de

sensibilisation à l'autisme, et fleurissent alors sur tous les plateaux télé, dans la presse web et papier, mais aussi dans les communications d'associations par exemple, pléthore de témoignages de parents d'enfants autistes. La revue de presse de cette journée objective que les personnes autistes n'ont été que très peu écoutées et relayées à cette occasion. Le constat a de quoi interroger. Un rapide tour sur Twitter confirme la raison du malaise ressenti tout au long de la journée : Où est la parole des personnes directement concernées ? Pourquoi est-ce que les parents et proches qui sont invités ? Pourquoi invisibiliser cette parole ? Dans la vidéo « Pourquoi #BoycottLesPetitesVictoires »¹⁶, des mots très justes sont mis sur ce manque de représentation : « On a besoin de représentations plus diversifiées. De films écrits par des personnes autistes, avec des personnes autistes ». Cela permettrait également de montrer la pluralité des formes d'autisme et ne pas laisser penser qu'il s'agit d'une catégorie uniforme. « On ne donne jamais d'exemple d'adultes qui racontent leur enfance en disant voilà tout ce qu'on m'a appris, et voilà pourquoi ça a été dangereux. On est plein à le dire sur internet, et jamais on voit ça en BD, en film, en livre, parce qu'en fait tout le monde s'en fout. »

À côté de cela, Charlie l'évoque sur son blog et nous amorcions cette remarque en préambule, « ce genre de sujet est vraiment compliqué à discuter, parce que d'une part, on a les parents qui souffrent de ne pas savoir comment aider leur enfant qui fait des crises pluriquotidiennes, et qui s'inquiètent pour l'avenir. De l'autre, des personnes que ce genre de récit ramène à des frustrations, des douleurs, voire des violences sans nom de leur enfance. ». Pourtant, critiquer, discuter et regarder des courants, des points de vue, des méthodes notamment sous le prisme des droits fondamentaux tels qu'inscrits dans la Convention ONU relative aux droits des personnes handicapées est indispensable. Cela montre aussi la pluralité des approches et points de vue. Il n'existe pas une manière de faire, une recette miracle, une approche sociétale et médicale qui aura pensé à toutes les spécificités, une politique qui n'exclut vraiment personne dans ces dispositifs. Il faut pouvoir faire vivre cette pluralité, tout en gardant des balises évoquées dans l'analyse, comme le non recours à des méthodes violentes, le consentement ou encore la lutte contre le validisme, sans que cela ne fragilise ou décrédibilise le secteur, sa capacité à se mobiliser, à faire évoluer les choses et à les mettre en débat. Comme pour l'ensemble des enjeux de société, il existe des tendances, des approches, des points de vue qui ne cessent d'évoluer.

Il y a dans ces réflexions des marges et des nuances à garder. Les différents témoignages repris ici ou ailleurs évoquent par exemple une différence entre le fait de mettre en place un processus qui vise à ce que l'enfant se sente le mieux possible dans son environnement et des choses mises en place en vue d'assurer le confort de l'entourage, du père dans le cas de cette bande dessinée, au détriment de l'enfant. Dans ce récit en BD, le handicap de son enfant est vu seulement sous un prisme personnel et non dans son modèle social¹⁷. C'est notamment ce

¹⁶ Vidéo « Pourquoi #BoycottLesPetitesVictoires », publiée le 26 juillet 2018, encore disponible : https://www.youtube.com/watch?v=ou2ZPCHKBs4&ab_channel=Alistair-HParadox%C3%A6

¹⁷ Pour mieux comprendre les évolutions dans la perception du handicap, sa représentation, mais aussi ses éléments de langage, nous vous renvoyons à l'analyse « Handicap, de quoi parle-t-on » : <https://www.esenca.be/analyse-2018-handicap-de-quoi-parle-t-on/>

type de raisonnement qui engage des comportements validistes qu'il est impératif de déconstruire tant ils teintent toutes les politiques et les sphères de la vie¹⁸.

Au final, changer d'avis sur une ressource culturelle comme sur d'autres choses démontre notre capacité à évoluer, à ne pas se cantonner à des acquis et des points de vue, à remettre constamment en question nos positionnements : une société inclusive, solidaire et accessible, c'est aussi une société qui se vit, qui évolue, qui se remet en question et qui n'a pas peur d'innover ou d'initier des actions et des réflexions.

Quelques ressources utiles :

- Le blog de Charlie <https://pourquoipasautrement.wordpress.com/>
- La chaîne YouTube « Alistair HParadoxæ¹⁹ » <https://www.youtube.com/c/HParadoxa> et les contenus de Dcarius (<https://dcarius.fr/blog/>)
- L'article qui concerne la BD sur le blog de Chloë <http://neiiko.fr/2018/07/autisme-les-petites-victoire-validisme.html>
- Le hashtag #BoycottLesPetitesVictoires sur Twitter
- Le blog <https://aspergerpourlavie.wordpress.com/>
- Une recommandation BD : La BD « La Différence Invisible » de Mademoiselle Caroline et Julie Dachez aux éditions Delcourt
- Une BD qui aborde la notion du spectre de l'autisme et sa terminologie : <https://petit-guide-pour-voyager-dans-mon-aspiland.blog4ever.com/le-spectre-de-l-autisme>

Pour citer cette production

Cools, Manon (2023). « Validiste, la bande dessinée « Les petites victoires » ? », Analyse Éducation Permanente, Esenca.

URL : www.Esenca.be

18 Lire aussi à ce sujet notre étude 2022 « Le Handistreaming : une solution miracle pour des politiques inclusives ? » : <https://www.esenca.be/etude-2022-handistreaming/>

19 Vidéo « Pourquoi #BoycottLesPetitesVictoires », publiée le 26 juillet 2018, encore disponible : https://www.youtube.com/watch?v=ou2ZPCHKBs4&ab_channel=Alistair-HParadox%C3%A6

Esenca

Esenca - anciennement ASPH, Association Socialiste de la Personne Handicapée – défend toutes les personnes en situation de handicap, atteintes de maladie grave, chronique ou invalidante.

Véritable syndicat des personnes en situation de handicap depuis plus de 100 ans, Esenca agit concrètement pour **faire valoir les droits de ces personnes** : lobbying politique, lutte contre toutes formes de discriminations, campagnes de sensibilisations, services d'aide et d'écoute, apport et partage d'expertise pour construire une société toujours plus inclusive, etc.

Nos missions, services et actions

- Conseiller, accompagner et défendre les personnes en situation de handicap, leur famille et leur entourage
- Militer pour plus de justice sociale
- Informer et sensibiliser le plus largement possible sur les handicaps et les maladies graves et invalidantes
- Informer le public sur toutes les matières qui le concernent
- Promouvoir l'accessibilité et l'inclusion dans tous les domaines de la vie
- Lobbying et plaidoyer politique via de nombreux mandats

Un contact center

Pour toute question sur le handicap ou les maladies graves et invalidantes, composez le **02 515 19 19** du lundi au vendredi de 8h à 12h. Il s'agit d'un service gratuit et ouvert à toutes et tous.

Le contact center est accessible de 9h30 à 11h00 aux personnes sourdes ou malentendantes habitant en Région wallonne ou bruxelloise. Il suffit de cliquer sur le logo "Relais Signes" du site d'Esenca. Esenca prend en charge le coût de l'interprète. Pour s'assurer de la présence d'un interprète, il peut être utile de vérifier les horaires sur le site de Relais Signes.

Handydroit®

Service de défense en justice auprès des juridictions du Tribunal du Travail. Handydroit® est compétent pour les matières liées aux allocations aux personnes handicapées, aux allocations familiales majorées, aux reconnaissances médicales, aux décisions de remise au travail et aux interventions octroyées par les Fonds régionaux.

Handyprotection

Pour toute personne en situation de handicap ou de maladie grave et invalidante, Esenca dispose d'un service technique spécialisé dans le conseil, la guidance et l'investigation dans le cadre des législations de protection de la personne en situation de handicap.

Cellule Anti-discrimination

Esenca identifie les situations de discriminations relatives au handicap et en assure le suivi : écoute, interpellations, médiation, recherche de solutions avec la personne concernée, etc.

Esenca est par ailleurs reconnu point d'appui UNIA en ce qui concerne les situations discriminantes liées au « critère protégé » du handicap. Cela veut dire qu'Esenca peut introduire un signalement directement auprès d'Unia à la demande d'une personne. Votre employeur refuse de mettre en place les aménagements de travail recommandés par votre médecin ? Votre enfant rencontre des difficultés au sein de son école pour bénéficier d'adaptations nécessaires lors des contrôles ou des examens ? Votre administration communale ne donne pas de suite favorable à votre demande d'emplacement de parking PMR ? N'hésitez pas à prendre contact avec la cellule anti-discrimination. Elle investiguera la situation et si cela s'avère nécessaire et avec votre accord, signalera la situation à UNIA. La cellule anti-discrimination peut alors vous aider à faire parvenir tous les éléments dont auront besoin les services d'Unia afin de procéder à l'analyse de votre dossier.

Handyaccessible

Notre association dispose d'un service en accessibilité compétent pour :

- Effectuer des visites de bâtiments et de sites et proposer des aménagements adaptés
- Analyser des plans et vérifier si les réglementations régionales sont respectées
- Auditer les événements et bâtiments selon les critères d'usages "Access-i" et délivrer une certification
- Proposer un suivi des travaux pour la mise en œuvre de l'accessibilité

Un travail d'information, de communication et d'interpellations

Au quotidien, Esenca communique via de nombreux canaux pour favoriser la connaissance des droits fondamentaux dont celui de l'accès à l'information, la sensibilisation et la diffusion d'informations liées au secteur du handicap : newsletter, guides et brochures, périodique Handylogue, réseaux sociaux, contribution à la presse associative, communiqués de presse, etc. Le magazine Handylogue propose par ailleurs une déclinaison de l'ensemble des articles en Facile à Lire à et Comprendre (FALC).

Notre association exerce activement de très nombreux mandats à différents niveaux de pouvoir sur l'ensemble du territoire afin de pleinement exercer le rôle d'interpellation, de veille et de participation à la construction d'une société inclusive, solidaire et accessible.

Une reconnaissance en Éducation Permanente

Dans le cadre d'une reconnaissance en Éducation Permanente, Esenca réalise chaque année de nombreuses analyses, études et recherches participatives. Celles-ci ont pour vocation d'alimenter la réflexion autour de questions en lien avec le handicap qui traversent notre société, son fonctionnement et ses évolutions. Des campagnes de sensibilisation et de communication ainsi que de nombreuses actions s'organisent également chaque année.

Un label communal : Handycity®

Handycity® est un label visant à encourager les communes tant à Bruxelles qu'en Région wallonne qui travaillent l'inclusion des personnes en situation de handicap dans leurs différentes compétences transversales.

Chaque initiative, petite ou grande, peut contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des personnes en situation de handicap et de tout un chacun.

Dans ce processus, Esenca s'adapte aux réalités des communes tant qu'elles veillent à incorporer, avec un soin particulier, une dimension handicap dans les différents projets concernant l'ensemble de la population.

Handycity® est une reconnaissance du travail accompli par les communes pour leurs actions inclusives. Il est remis (ou non) tous les 6 ans aux communes signataires de la Charte qui ont introduit un pré-bilan à mi-mandat et leur candidature au Label.

Des formations

Les formations que nous proposons couvrent de nombreux domaines : accessibilité, législation, anti-discrimination, troubles cognitifs, rédaction en Facile À Lire et à Comprendre et sensibilisations aux handicaps.

Ces formations sont en grande partie dispensées par les collaboratrices Esenca, expertes et passionnées par leurs métiers. Parce que les éléments théoriques n'ont de sens qu'en lien avec votre pratique, nous vous proposons un contenu adapté à vos réalités et adaptions le contenu des formations à vos demandes et attentes spécifiques.

Nos formations sont dispensées à Bruxelles et en Région wallonne. Nous pouvons également dispenser ces formations au sein de vos structures et à la demande.

Esenca sur le terrain en Fédération Wallonie-Bruxelles

Esenca est une association présente sur l'ensemble du territoire de la FWB. Les entités territoriales sont les suivantes : Brabant, Brabant Wallon, Centre, Charleroi et Soignies, Liège, Luxembourg, Mons Wallonie picarde et Namur.

Contact

Tél : 02 515 02 65 • www.esenca.be • esenca@solidaris.be



POUR UNE SOCIÉTÉ INCLUSIVE, SOLIDAIRE ET ACCESSIBLE